



*Que les beaux jours
sont courts*

6 au 17 mai 2025

une production de
La bouche _ La machine

MOT DE L'AUTRICE

J'ai toujours été attirée par l'Isle-aux-Coudres, aimantée par elle, amoureuse avant même d'y avoir mis le pied. Sur la route, quand nous allions visiter Charlevoix avec ma grand-mère maternelle qui a grandi aux Éboulements, je demandais invariablement à mes parents si, un jour, nous allions pouvoir « traverser sur l'île ». Un peu plus vieille, j'ai vu les films de Perrault. J'ai été profondément bouleversée par Alexis, Grand Louis, Léopold, par Marie, surtout, que j'aurais aimé connaître.

Je suis allée sur l'île à trois reprises pendant mon processus d'écriture. J'ai pêché avec M. Dufour. J'ai fait le tour de l'île avec Benoît. J'ai dansé avec Popo et Cyrille Boudreault. J'ai longé la côte où se dressent des maisons immenses, monstrueuses. On m'a dit qu'elles n'étaient habitées que quelques semaines en été, par de riches touristes qui fuient vers la ville dès que les beaux jours s'essoufflent. On m'a raconté que certains hôtels, qui avaient autrefois fait la fierté de l'île, étaient à présent négligés par des propriétaires étrangers qui ne s'y rendent que très rarement. On m'a parlé de l'école, des finissant-e-s de secondaire 5 qui se comptent parfois sur les doigts d'une main. On m'a dit que les jeunes partaient, souvent, pour poursuivre leurs études ou pour travailler.

J'ai bien dû me rendre à l'évidence : l'île n'est plus celle qu'ont observée Perrault et ses comparses; la modernisation et l'industrie touristique l'ont transformée. Telle que je l'ai perçue, elle est le symbole d'une mémoire collective menacée par l'effacement. J'ai senti une urgence de lui rendre hommage, d'écrire sa beauté, ses couleurs, son souffle; d'écrire le courant qui m'a traversée chaque fois que je m'y suis rendue.

« Perrault, y nous a mis s'a map », m'a dit Popo, un soir de boisson. Il était fier. De ses ancêtres. De leur langue. De leurs histoires, qui se sont rendues jusqu'à Cannes, imprimées sur la pellicule, importantes tout à coup, parce que matière à cinéma. Ces films tracent le récit d'une apparition. Et ce récit-là me chavire. J'ai l'impression qu'il parle aussi de moi, de ma grand-mère des Éboulements, de tous ceux et celles qui ont cru que leurs mots étaient trop maladroits, trop rustres, trop inadéquats pour se raconter.

Que les beaux jours sont courts est donc un récit d'apparition. Un récit de solstice et de grand courage. Celui qui faut pour vivre.

— Marie-Ève Lussier-Gariépy, autrice

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

À mi-chemin entre une pierre précieuse et une roche sédimentaire, *Que les beaux jours sont courts* est un texte d'une finesse inouïe qui nous parle de notre rapport au territoire. Qui nous parle de toutes les craintes et de tous les désirs que nous projetons sur lui.

Il y a Léa et sa solitude.

Il y a Benoît et son acharnement.

Il y a Éloi et ses souvenirs.

Il y a Marie et son attente.

Et au cœur de ce rectangle, il y a l'Isle-aux-Coudres, parcelle de terre enserrée par le fleuve et dominée par le vent, la brume et la pluie. Indocile, elle impose son propre rythme, celui de la sagesse des éléments et de la contemplation. Son souffle est unique, et c'est à lui que j'ai choisi de demander conseil pour donner vie au texte de mon amie et lui faire honneur.

L'âme de l'Isle-aux-Coudres est palpable; il ne suffit que de s'arrêter et de se pencher pour voir les roches pleurer.

Mais « c'est pas une histoire triste » comme le dit Marie à Léa.

À la fois prison et promesse de liberté, ce qui les relie et ce qui les sépare, l'île fait surgir en chacune d'elles, en chacun d'eux le chemin de l'appartenance. On assiste alors à un croisement de vies qui résonnent les unes contre les autres, comme des cloches, parfois désynchronisées, parfois d'une harmonie sans nom.

Les beaux jours sont courts, oui, mais s'ils étaient moins rares, seraient-ils aussi beaux?

— Odile Gagné-Roy, metteure en scène

CRÉDITS

Texte :	MARIE-ÈVE LUSSIER-GARIÉPY
Mise en scène :	ODILE GAGNÉ-ROY
Assistance à la mise en scène :	MAUREEN ROBERGE
Composition musicale :	PHILÉMON CIMON
Son :	YVES DUBOIS
Lumière :	KEVEN DUBOIS
Scénographie :	MARIANNE LEBEL
Conception costumes :	ÉMILY WAHLMAN
Régie :	DAVID BOILY
Direction d'intimité :	MAUDE BOUTIN ST-PIERRE
Direction de production et direction technique :	ANNE PLAMONDON
Œil extérieur :	MARIANNE MARCEAU

INTERPRÉTATION



Maude Lafond
Léa



Hugo Pires
Benoît



Eudore Belzile
Éloi



Linda Laplante
Marie

REMERCIEMENTS

Merci à Jack, André, Pierre, Noémie et Rosalie d'avoir accompagné la naissance de ce texte. Merci aussi au concours L'Aiguiseur, au Festival Mots de la Rive et au Jamais Lu Québec. Merci à Anne-Marie et à Carole de m'avoir guidée dans l'écriture avec délicatesse.

Merci à Véronique, pour les mailles et l'amour. Tu t'es déposée dans ce spectacle, malgré tout.

Merci à François, pour le bout de chemin parcouru avec nous.

Merci à Benoît, M. et Mme Dufour, matante Marie-Louise, « Ti-Quessie » Tremblay, Cyrille Boudreault, Popo, Gemma Desgagnés, Alycia et toutes les Marsouins qui m'ont si généreusement raconté leur île. Merci pour votre verve, votre audace, votre poésie.

Merci à Mathieu Gauthier pour la caméra qui nous a permis de prendre une belle photo pour l'affiche.

Merci au CAC, au CALQ et à Première Ovation.

Un merci très chaleureux, enfin, à Robert, Céline, à Entreprise Gabriel Miller inc., et à toute l'équipe de Premier Acte.

SOUTIEN FINANCIER



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



PREMIÈRE
OVATION
UN TREMPIN POUR LA RELÈVE



GABRIEL MILLER
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL SPÉCIALISÉ

MÉDIATION

Le vendredi 9 mai, nous vous invitons à participer à une soirée débat-causerie!

Après le spectacle se tiendra une discussion entre les créateur·trice·s et le public autour des thématiques abordées durant la pièce, avec la participation spéciale de madame Catherine Blanchet, artiste en arts visuels qui s'intéresse à la matière minérale.

À travers un processus s'inscrivant dans la contemplation, la lenteur et la déambulation, elle explore le potentiel pictural et sculptural des pierres et sols qu'elle rencontre sur son chemin.



À VENIR À PREMIER ACTE

Du 22 mai au 7 juin prochains, nous vous invitons à assister aux Chantiers / constructions artistiques dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

En créant un espace propice à l'expérimentation et à l'échange entre les artistes et le public, Les chantiers / constructions artistiques font découvrir des œuvres en cours de création et agissent comme tremplin pour de nouveaux projets.

La plupart des chantiers sont présentés à Premier Acte.

Contribution volontaire (montant suggéré : 10 \$).

Les sommes recueillies sont distribuées équitablement entre les créateurs.

À L'AFFICHE À QUÉBEC

LE TRIDENT

La trajectoire des confettis
du 23 avril au 17 mai

LA BORDÉE

En attendant Godot
du 22 avril au 17 mai

Être ou ne pas être un douchebag
du 5 au 23 mai

LE PÉRISCOPE

Sportriarcat
du 6 au 17 mai

LES GROS BECS

Le Scriptarium 2025
du 7 au 12 mai

Quelqu'un t'aime Monsieur Hatch
du 15 au 25 mai

L'ÉQUIPE DE PREMIER ACTE

Direction générale et artistique :	Marc Gourdeau
Communications-développement :	Geneviève Boivin
Communications-relations de presse :	Mireille Daigneault
Administration et comptabilité :	Isabelle Dionne
Coordination technique :	Daniel Aubé
Adjoint technique :	Olivier De la Durantaye
Billetterie :	Danielle Tétréault

870, av. De Salaberry, Québec
premieracte.ca - 418 694-9656

LEPOINTDEVENTE.COM
BILLETTERIE INTÉGRÉE 

